

ZELOSOPHOBIE Peur de la ferveur sportive

**Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11**

Du grec ZELOS L'ardeur, le zèle, l'émulation enthousiaste.

Voici les traductions du mot **ferveur** en latin et en grec ancien, adaptées selon les différentes nuances du terme (la chaleur physique, le bouillonnement de la passion ou la piété religieuse).

En latin

Le latin offre deux termes principaux selon le sens recherché :

- **Fervor, -oris** (masculin)
 - *Sens littéral* : Bouillonnement, chaleur ardente.
 - *Sens figuré* : C'est l'exact ancêtre étymologique de notre mot. Il désigne l'**ardeur**, le feu de la passion, l'enthousiasme ou l'impétuosité (par exemple, la ferveur de la jeunesse ou du combat).
- **Ardor, -oris** (masculin)
 - *Sens figuré* : L'**ardeur**, la passion vive, le dévouement passionné. C'est le terme idéal pour traduire une "ferveur sportive" (*ardor studiosorum ludi*).
- *Pour la ferveur religieuse* : On utilisera plutôt **pietas** (la piété, le respect dévot) ou **devotio** (le dévouement total).

En grec ancien

Le grec ancien utilise des concepts différents pour exprimer cette intensité :

- **Ζέλος / zēlos** (masculin)
 - *Sens* : L'**ardeur**, le zèle, l'émulation enthousiaste. C'est le terme le plus proche de la ferveur comprise comme un engagement passionné pour une cause ou une équipe. (Il a donné le mot "zèle" en français).
- **Θερμότης / thermotēs** (féminin)
 - *Sens littéral* : La chaleur.
 - *Sens figuré* : La **chaleur de l'âme**, la vivacité, l'ardeur des sentiments.
- **Πάθος / pathos** (neutre)
 - *Sens* : La **passion** intense, le transport de l'âme, ce que l'on ressent avec force.
- *Pour le bouillonnement physique/émotionnel* : Le mot **ζέσις (zesis)**, qui signifie littéralement "l'ébullition", est parfois utilisé de manière métaphorique pour désigner un bouillonnement intérieur ou une ferveur de l'esprit.

La **ferveur sportive** désigne une intensité émotionnelle collective, passionnée et dévouée, manifestée par des supporters envers un athlète, une équipe ou un club. Elle se traduit par un attachement identitaire profond qui dépasse le simple cadre du divertissement.

Principales caractéristiques de cette ferveur :

Les manifestations visibles

- **La présence et la voix** : Des chants ininterrompus, des stades pleins à craquer, des tifos monumentaux (animations visuelles dans les tribunes) et l'utilisation de fumigènes ou de drapeaux.
- **Le soutien inconditionnel** : Une fidélité qui persiste même lors des périodes de défaite ou de crise du club.
- **L'ambiance électrique** : La capacité d'un public à transformer une enceinte sportive en un lieu de célébration intense, agissant souvent comme un "douzième homme" pour pousser son équipe vers la victoire.

L'impact social et identitaire

- **Un vecteur d'unité** : Elle rassemble des personnes d'origines, d'âges et de milieux sociaux totalement différents autour d'un objectif et d'une passion commune.
- **Une fierté locale** : Elle est souvent intimement liée à l'histoire d'une ville ou d'une région (comme à Marseille, Lens ou Saint-Étienne), dont l'équipe sportive devient le porte-drapeau culturel.
- **Des rituels partagés** : Le jour de match devient un rendez-vous sacré, rythmé par des habitudes collectives (le déplacement au stade, les discussions dans les bars, les célébrations dans les rues).

Exemple : la Ferveur sportive à Marseille

Il est impossible de parler de Marseille sans mentionner l'Olympique de Marseille (OM), le club de football résident qui anime la ville au rythme des matchs au Stade Vélodrome.

LE ZELOSOPHOBE

Le syntagme est ambigu quant à la valence du génitif : « crainte » comme génitif objectif (appréhension suscitée par la ferveur sportive), non subjectif (crainte éprouvée par les supporters).

1. L'effervescence comme *mysterium tremendum* sécularisé

Chez Durkheim, l'effervescence collective est le foyer génétique du sacré : la synchronisation des corps et des affects produit une surexaltation où l'individu se sent traversé par une force qui le dépasse. La crainte qu'inspire la ferveur sportive relève de ce registre ambivalent que Rudolf Otto assigne au numineux, où le *fascinans* et le *tremendum* sont indissociables. Le stade fonctionne comme un dispositif liturgique profane, avec ses rituels, ses totems, ses chants et ses régimes de communion. Ce qui inquiète n'est pas l'intensité en soi, mais la dépossession de soi qu'elle présuppose.

2. La généalogie de la suspicion : théâtre, foule, contagion

La défiance est ancienne. Rousseau, dans la *Lettre à d'Alembert*, redoute la fête spectaculaire comme mode d'aliénation de la volonté. La psychologie des foules de Le Bon, puis la *Massenpsychologie* freudienne, pathologisent la désindividuation : la foule abaisse le seuil critique, libère les pulsions et ouvre à la suggestibilité. Canetti en donne la phénoménologie la plus pénétrante, avec la « décharge » et l'inversion de la crainte du contact en jouissance

du contact. La crainte se loge donc dans la perte de la distance à autrui qui constitue le sujet moderne.

3. La critique politique : sport, aliénation et canalisation

La tradition critique (Brohm, Adorno dans ses remarques sur le sport comme reproduction mimétique de la contrainte) lit la ferveur comme un dispositif d'intégration idéologique : sublimation des antagonismes sociaux, nationalisme de substitution, rationalisation de la performance comme éthos capitaliste. La crainte devient alors celle d'une plasticité affective exploitable, par l'État-nation comme par l'industrie du divertissement.

4. Le contrepoint éliásien : la violence apprivoisée

Elias et Dunning (*Quest for Excitement*) renversent la perspective : le sport est un enclos mimétique où la tension émotionnelle est produite et résorbée dans un cadre civilisé, compensant la routinisation d'une vie sociale hautement contrôlée. Le « décontrôle contrôlé des émotions » fait de la ferveur un auxiliaire du procès de civilisation. La crainte porte alors sur la rupture des cadres, soit le hooliganisme, soit le passage de l'émulation à la violence sacrificielle dans la lecture girardienne (crise mimétique, victime émissaire). Heysel et Hillsborough en sont les paradigmes.

5. Le point de bascule

Le problème théorique central est de savoir ce qui sépare l'effervescence intégratrice de l'emballement mimétique. Les variables discriminantes sont probablement la densité spatiale, le degré d'identification à l'endogroupe, la structure de l'antagonisme (rivalité ritualisée ou altérité essentialisée) et la présence de médiations institutionnelles.

Trois pistes d'élaboration avec Claude IA

1. *Une reprise de la dialectique Durkheim/Girard : l'effervescence sportive est-elle structurellement ordonnée à la violence sacrificielle, ou en constitue-t-elle la prophylaxie ritualisée ?*
2. *L'incidence de la médiation numérique et de la ferveur désancrée (réseaux, paris, fan culture) sur la thèse éliásienne de l'enclos spatio-temporel.*
3. *Une phénoménologie de la crainte elle-même : posture de l'anti-sportif (Bourdieu, Barthes, Gumbrecht) et statut de la distance critique face à une communion qui se refuse à l'analyse.*